



musée
jurassien
des arts
moutier

Ian Anüll – Peinture en promo Partie 2

10 mars – 19 mai ; 15 juin – 10 novembre 2019



Guide de l'exposition

Ian Anüll – Peinture en promo a, dans un premier temps, occupé toutes les salles de ce musée. Dans un deuxième temps (du 15 juin au 10 novembre), seule une partie de l'exposition reste présentée dans la villa – y compris dans la cafétéria – et à l'extérieur.

Avec *Peinture en promo*, **Ian Anüll** (né en 1948 à Sempach, vit à Zurich et Genève) présente un univers polyphonique, une forme d'autoportrait déroutant ou d'immense installation. Ses propres œuvres dialoguent avec celles de sa collection, créées par nombre d'artistes de différentes générations. Critique sociale ou encore abstraction – avec deux peintures murales de l'artiste néerlandais **Jan van der Ploeg** – composent les chapitres de *Peinture en promo*. Après le Haus für Kunst Uri en 2017, le Musée jurassien des Arts présente cette exposition sous la forme d'une nouvelle constellation.

Ian Anüll a d'ailleurs une attitude de collectionneur dans ses propres travaux, qui font écho au monde. Il collecte souvent des matériaux divers, ramassés dans la rue, ou des coupures de presse. Ou encore il s'approprie des logos et des sigles. Selon ses termes, ses propres œuvres « ne sont pas de l'expression ou de la représentation – ce sont plutôt des réflexions... Oui, comme un miroir »¹. Il propose ainsi un miroir, un capteur critique du monde, de ses réalités sociales ou marchandes, qui interroge le spectateur. Ancrés à l'origine dans la fin des années 1960 et les années 1970 – époque à laquelle l'artiste vit entre autres à New York – les reflets produits par l'artiste sont multiformes : Street art, installations, collages et peinture, photographie, cartons d'emballage récupérés, conception de pochettes de disques. Ils défient et interrogent, voire parodient non sans humour les rapports de pouvoir ou la société de consommation.

Le ® signalant une marque déposée est une clé de lecture pour l'œuvre de Ian Anüll. L'artiste arbore d'ailleurs ce logo qui donne le droit de multiplier un original sur une de ses couronnes dentaires. Mais, dans un miroir, ce logo devient Я, qui signifie « moi » en russe, comme il le souligne. Anüll brouille ainsi subtilement les pistes entre l'unique et le multiple, l'individu et la société de consommation par déviations et retournements. D'ailleurs l'art lui-même n'est pas en dehors de ce système par son marché et par ses codes. L'artiste le commente en se jouant de la différenciation entre un original et une copie. Ou encore il cite des courants artistiques comme le constructivisme russe, Dada et le Pop Art.

Cette exposition a bénéficié d'une précieuse collaboration avec Barbara Zürcher, directrice du Haus für Kunst Uri.

Elle est accompagnée de tout un programme de médiation culturelle à l'attention des scolaires et du jeune public.

Artistes exposés - Peinture en promo partie 2

Kim Adams (*1951) - Ian Anüll (1948) - Luigi Archetti (*1955) - Josse Bailly (*1977) - Duane Benatti (*1983)

Patrick Bertrand (*1939) - Boris Billaud (*1968) - Anton Bruhin (*1949) - Coghuf (1905-1976)

Heinrich Danioth (1896-1953) – Marcel Duchamp (1887-1968) - Jean-François Dubreuil (*1946) - Hans Fischli (1909-1989)

Christian Floquet (*1961) - Terry Fox (1943-2008) - Peter Grass (*1947) - Stefan Gritsch (*1951) - Mireille Gros (*1954)

Fabrice Gygi (*1965) - Gail Hastings (*1965) - Barbara Hee (*1957) - Martin Kaufmann (*1958) - San Keller (*1971)

Friedrich Kuhn (1926-1972) - Jean-Luc Manz (*1952) - Mathieu Mercier (*1970) - Aimée Moreau (*1926) - Jos Näpflin

(*1950) - John Nixon (*1949) - Aribert von Ostrowski (*1953) - Raymond Pettibon (*1957) - Edgard Pillet (1912-1996)

Jan van der Ploeg (*1959) - Maria Pomiansky (*1971) - Vaclav Pozarek (*1940) - Philippe Queloz (*1962) - Pierre Raetz (1936-2016) - Silva Reichwein (*1965) - Nelly Rudin (1928-2013) - Alex Sadkowsky (*1934) - Mario Sala (*1965)

Hans Schärer (1927-1997) - Philippe Schibig (1940-2013) - Christoph Schreiber (*1970) - Willy Spiller (*1947)

André Thomkins (1930-1985) - Miroslav Tichý (1926-2011) - Bernard Voïta (*1960) - Riette Wanders (*1966)

Andy Warhol (1928-1987) - René Zäch (*1946) - Andreas Züst (1947-2000)

¹ cité par Huang Qi, in *Ian Anüll, Rien ne va plus*, Helmhaus, Zürich, 2010, p. 47

HALL D'ENTRÉE

Jos Näpflin (*1950), *Lost*, 2007, sculpture, bronze, peinture synthétique, no. ex. 3

PALIER REZ-DE-CHAUSSÉE

Riette Wanders (*1966), *Sans titre*, 2015, techniques mixtes

Andreas Züst (1947-2000), *Peinture en promo*, n. d., photographie

Andreas Züst était un photographe, artiste et collectionneur proche de Ian Anüll. Il a pris cette photographie lors d'une excursion des deux amis en Suisse romande, immortalisant cet étrange support publicitaire. Cette image donne le la, non sans humour, à l'exposition « Peinture en promo ».

Andreas Züst dans son travail s'est principalement intéressé à des phénomènes naturels et à des thèmes sociétaux.

Hans Fischli (1909-1989), Titre inconnu, n. d., zincographie

Ian Anüll, de la série *Trade Mark*, 1999, acrylique sur chaise

CAFÉTÉRIA

Jan van der Ploeg (*1959), *Wall Painting No. 477, Untitled*, 2019, acrylique sur mur, 270 x 27,06 cm



L'artiste hollandais Jan van der Ploeg a acquis une renommée internationale par ses *Wall Paintings* qu'il réalise dans des musées et lieux d'art, dans des lieux publics ou chez des privés. Ici, il a transformé un espace transitionnel du musée par cette peinture murale qui anime l'ensemble des quatre murs. Loin de respecter l'ordre architectural, il le restructure différemment par ses quatre zones colorées, associant deux teintes vives au noir et au blanc. Le visiteur peut tantôt percevoir l'ensemble, qui crée de nouvelles perspectives. Il peut aussi expérimenter, face à chacune des teintes, comment celle-ci agit sur ses sensations optiques et physiques.

L'artiste introduit ainsi la peinture dans un espace réel, loin de la surface artificielle d'un tableau. Il est également intervenu dans le pavillon du jardin du musée.

Les *Wall Paintings* de Jan van der Ploeg peuvent évoquer les interventions du minimalist Sol LeWitt, à partir de 1968, ou les projets du groupe hollandais De Stijl, et de leur chef de file Piet Mondrian, dans les années 1920. Mais, au contraire de ces artistes, Jan van der Ploeg travaille « très intuitivement », sans « règles strictes » dans son choix de couleurs, selon ses propres termes.

Jean-Luc Manz (*1952), *Sans titre*, 1988, acrylique sur toile

Jean-Luc Manz est un représentant essentiel de l'abstraction en Suisse romande. Il développe, depuis 1977, une abstraction géométrique qui n'exclut ni le détournement de formes ou de motifs préexistants, ni l'émotion. « Comme s'il s'agissait, en vérité, de fonder à nouveau, à travers un acte pictural et une esthétique non-figurative, des relations au monde » (Lionel Bovier). En 1987, avec Jean Crotti, Alain Huck, Robert Ireland, Christian Messerli et Catherine Monney, il a fondé le groupe M/2 à Vevey



Fabrice Gygi (*1965), *Sans titre*, 2016, diptyque, aquarelle

Dans ses installations, ses sculptures, ses aquarelles ou ses autres multiples moyens d'expression, le genevois Fabrice Gygi transpose ou traduit en particulier du mobilier urbain. Le type de mobilier mis en place par les autorités – barrières, gradins, aires de jeux, système de défense – pour canaliser les foules. Même si ses œuvres peuvent séduire, comme ici ces deux aquarelles vibrantes, une sensation de répression ou de menace reste toujours présente.



Ian Anüll, *Bild*, 1992, acrylique sur toile

En extérieur : pavillon

Jan van der Ploeg (*1959), *Wall Painting No. 478, Untitled*, 2019, acrylique sur mur, 85 x 695 cm

La deuxième intervention picturale de Jan van der Ploeg dialogue avec celle de la Cafétéria, en reprenant les mêmes teintes. Elle s'inscrit dans le pavillon à colonnes du jardin du musée, en tenant compte de ses caractéristiques spatiales et architecturales.

VILLA

Cage d'escalier

Christian Floquet (*1961), *No. 13*, 2016, acrylique sur toile

La peinture de Christian Floquet est un engagement dans une abstraction rigoureuse. L'artiste associe systématiquement géométrie, composition en diagonale et coloris binaire. Il fait souvent dialoguer le tableau avec le l'espace d'exposition.

VILLA 1^{ER} ÉTAGE

Palier

Ian Anüll, *Sans titre* (Prodotto), 1988, sac en PVC, housse de protection en plastique, cintre, huile et métal sur toile, courtesy Galerie Mai 36, Zurich

Salle 1 : Stammtisch

San Keller (*1971), *San Keller Stammtisch*, 2006 / 2016, objet action, table en bois, tapis, quatre chaises en bois, cendrier avec inscription « San Kellers Stammtisch », édition spéciale pour Ian Anüll, 2016

Né à Berne, San Keller développe un travail critique, conceptuel et plein d'humour. Il fait de son art un élément du quotidien. Des actions participatives sont au cœur de son travail. Il offre par exemple des services – comme raccompagner des gens chez eux tard dans la nuit (*The Long Way Home*, 2004) – qui interrogent des habitus, des modèles ou des traditions sociales. Il questionne également le mode de l'entreprise ou du commerce, tout autant que le rôle de l'artiste et la place de l'art dans la société.

Avec sa **San Kellers Stammtisch** (terme intraduisible en français), il se réfère aux tables réservées pour un groupe (supporters sportifs, joueurs de Jass ou autre) dans un bar ou un restaurant. Mais ce terme s'applique aussi par extension à des rencontres politiques. Cette table de San Keller invite à s'asseoir. Mais en tant que membre de quelle communauté ? Celle des supporters de San Keller ? Et dans quel but ?

Ian Anüll

- *Stammtisch mit Recep Tayyip Erdogan*, 2018, papier collé sur toile, vernis
- *Stammtisch mit Angela Merkel*, 2016, papiers collés sur toile, acrylique, vernis
- *Stammtisch mit Kim Jong-un*, 2016, impression jet d'encre
- *Stammtisch mit Theresa May*, 2018, papier collé sur toile, vernis
- *Stammtisch mit Vladimir Putin*, 2017, impression jet d'encre, acrylique
- *Stammtisch mit Hillary Clinton und Donald Trump*, 2016, papier collé sur toile, acrylique, vernis

Ian Anüll avait créé ces œuvres intitulées *Stammtisch mit...* avant de connaître l'œuvre de San Keller qui comporte le même titre. Il a trouvé cette rencontre fascinante entre leurs deux manières d'aborder le sujet. Anüll opte pour la dimension politique de la *Stammtisch*, avec ces diverses figures de dirigeants politiques du monde actuel photographiés dans la presse. Il intervient de différentes manières. Notamment, pour la figure de Poutine, en ajoutant des bandes de peinture : la noire fait allusion à l'argent gagné ou caché au noir et a la même largeur que le dollar américain ; la blanche cite les bandes de l'artiste Daniel Buren.

René Zäch (*1946), *Uhr (Relief)* (Horloge), 2013, bois, carton, peinture acrylique

René Zäch réalise des objets et des sculptures dans un vocabulaire formel réduit, qui imitent le mobilier de notre quotidien ou des équipements techniques. Dans une suspension de toute valeur d'usage, il donne à ses objets une subtile étrangeté qui interroge.

Salle 2 : Paysages et Dada

Paysages

De gauche à droite :

Anonyme, Titre inconnu, n. d., huile sur pavatex

Kim Adams (*1951), *Dream-Trailer II*, 1986, techniques mixtes

Duane Benatti (*1983), *Haus* (Maison), 2016, acrylique sur toile

Kim Adams (*1951), *Dream-Trailer I*, 1986, techniques mixtes

Anonyme, Titre inconnu, n. d., huile sur toile

Boris Billaud (*1968), *Serie A 1236*, 2016, acrylique sur toile

Luigi Archetti (*1955), de la série *Tonträume* (Paysages sonores), 2009, quinze pièces, huile sur toile

Raymond Pettibon (*1957), *In their Frames of reeded ebony or jewelled filigree*, n. d., encre de chine sur carton

Raymond Pettibon with Super Session, *Torches and Standards*, 1990, pochette de disque 33 tours et disque vinyle, New York and London, Blast First

Dada

Dada, aussi dénommé dadaïsme, est un mouvement artistique et intellectuel né au Cabaret Voltaire, à Zurich, en 1916 et qui s'est diffusé en Europe et aux Etats-Unis jusqu'en 1923. Révoltés par la guerre ou le public bourgeois qui se piquait d'art, les dadaïstes (dont Tristan Tzara, Francis Picabia ou Kurt Schwitters) introduisent le hasard et l'absurdité, le scandale et l'humour ou encore l'objet quotidien dans le champ artistique et littéraire. Leurs pratiques et leurs attitudes ont débouché en France sur le surréalisme, mais elles annoncent aussi nombre de démarches ultérieures, comme celle du Pop Art ou d'artistes contemporains, dont Ian Anüll.

Vaclav Pozarek (*1940), *Dada Bern*, 2004, impression offset deux couleurs, no. ex. 11/24

Tchèque d'origine, Vaclav Pozarek s'est installé en Suisse dans un premier temps à cause de son intérêt pour l'œuvre de l'artiste concret Richard Paul Lohse. Ses œuvres oscillent avec humour entre abstraction et référence aux objets réels. Il dessine souvent des logotypes pour ses expositions personnelles. Dans cette édition, il associe Dada à Berne... alors que le mouvement Dada est né à Zürich.

Vaclav Pozarek (*1940), Titre inconnu, n. d., collage

Vaclav Pozarek (*1940), Titre inconnu, n. d., impression numérique, collage

Affiche de l'exposition :

Ready-mades et éditions de et sur Marcel Duchamp, 8 juin – 30 septembre 1967

Galerie Claude Givaudan, Paris, impression offset en couleurs

Patrick Bertrand (*1939), *André Breton*, n. d., photographie, no. ex. 3/5

Pierre Raetz (1936-2016), Titre inconnu, n. d., techniques mixtes

Ian Anüll, *Dada*, 2013, chocolat sur carton, bois sculpté

Peter Grass (*1947), *Dada / Adad* (Dada / Enfer), 1995, impression numérique plastifiée

L'américain Peter Grass, d'origine hongroise, joue ici sur le palindrome Dada / Adad – Adad signifiant « enfer » en russe.

Vitrine : (de gauche à droite)

André Breton, *Yves Tanguy*, graphisme Marcel Duchamp, New-York, éd. Pierre Matisse, 1946

The Entire Musical Work of Marcel Duchamp, 1913, pochette de disque 33 tours, Milan, Multipla Records, 1976.
Une compilation de pièces expérimentales composées par Marcel Duchamp et jouées par Petr Kotik et le S.E.M.

John Cage, *27'10.554 For A Percussionist*, 1956

Marcel Duchamp, *The Bride Stripped Bare Her Bachelors, Even. Erratum Musical*, 1913

Pochette de disque 33 tours, New-York, Finnadar Records, 1977

Musique à écouter avec les casques : compositions de Marcel Duchamp

Marcel Duchamp (1887-1968) / Mathieu Mercier (*1970), *De ou par Marcel Duchamp ou Rrose Selavy (La Boîte-en-valise)*, 2015, facsimilé de la version G (1968-71) de *La Boîte-en-valise* de Marcel Duchamp, réunissant 81 répliques miniatures, éd. Walther König, éd. à 3000 ex.

Marcel Duchamp – qui a été associé entre autres au dadaïsme – a interrogé la notion d'art, plus encore que tout autre artiste durant la première moitié du XX^e siècle. Avec ses *ready-made* des années 1910, il introduit l'objet « déjà fait » de la vie courante dans le contexte du musée. Il choisit cet objet – un urinoir par exemple qu'il intitule *Fontaine* – dans « une pure indifférence visuelle ». Le choix de l'artiste et le fait d'exposer dans un contexte artistique en fait une œuvre d'art. En effet, la « signification d'usage » de l'objet disparaît « sous le nouveau titre et le nouveau point de vue », selon les termes de Marcel Duchamp. Ainsi, pour ce dernier, le concept ou l'idée est le propre du rôle de l'artiste, et non pas la création manuelle d'une peinture ou d'un objet.

Fontaine fait partie de ses multiples œuvres réunies par Marcel Duchamp dans sa *Boîte-en-valise* (1941), dont une réédition est exposée ici. Musée portatif, cette boîte interroge entre autres l'interaction entre musée et art : c'est le musée qui fait l'art, mais c'est aussi l'art qui fait le musée.

Salle 3 : Pop brut

Philippe Schibig (1940-2013)

- Titre inconnu, 1990, stylo bille
- Titre inconnu, 1990, stylo bille
- *Elan sur le chemin du Jazz Festival Willisau*, 1983, stylo bille, papier collé
- Titre inconnu, 1974, stylo bille

Né à Carouge (GE) de parents suisses-allemands, Philippe Schibig a toujours dessiné au stylo à bille des univers microscopiques qui oscillent subtilement entre chaos et sens du rythme. Les couches peuvent même se superposer dans ses dessins à la fois méticuleux et obsessionnels qui ont été qualifiées d'« écriture automatique » ou de « nouvelle graphie ». L'artiste se disait inspiré par Paolo Uccello ou Max Ernst. Il a traité tantôt de motifs de paysage et floraux, tantôt de figures humaines dans une vision onirique ou fantasmagorique. Il a connu une existence difficile, ponctuée d'hospitalisations en milieu psychiatrique.

Friedrich Kuhn (1926-1972), *Palme Tree*, n. d., peinture sur pavatex et bois

Natif des environs de Zurich, Friedrich Kuhn a brouillé sa biographie par des mythes et des légendes sur sa propre vie. Il introduit pour la première fois le motif du palmier dans ses travaux en 1964. Il l'a dès lors adopté dans son répertoire comme signe d'exotisme, mais pas seulement. C'est devenu sa marque de fabrique, sa signature. Il l'a utilisé comme une forme iconique, s'est inspiré de sa fonction ornementale et publicitaire. Les palmiers de Kuhn sont bien loin de la symbolique antique de la victoire, de la joie ou de la paix. Ils renvoient à la propagande touristique et aux rêves d'îles lointaines. Ils peuvent aussi entourer des pin-ups ou encore préfigurer des problèmes actuels comme ici avec *Antigrippine* (1970) qui annonce le réchauffement climatique : un pingouin a pris froid... paradoxalement parce qu'il se retrouve dans un climat égyptien.

Alex Sadkowsky (*1934), Raucher (Fumeur), 1291-2002, huile sur toile

Autodidacte, Alex Sadkowsky a été proche de Friedrich Kuhn, avec lequel il a partagé des ateliers dans les environs de Zurich. Les deux artistes ont d'ailleurs été qualifiés de représentants « du petit monde de fous zurichois » (Paul Nizon), dans leur manière de créer des légendes sur leur vie.

Deux dessins exposés, réalisés en duo, témoigne de la proximité des deux artistes. Etrange cirque ou figures féminines, des sarabandes qu'on peut exposer dans accrocher dans différents sens. L'art d'Alex Sadkowsky est fantastique et poétique. Il a développé également un talent de portraitiste et s'exprime aussi par l'écriture.

Son singe fumeur (**Raucher**) est dépeint dans la pose d'un portrait traditionnel, réservé à l'être humain. Ses oreilles prennent aussi une allure humaine, tandis que les deux dates de création de l'œuvre interrogent : 1291/2002. La métaphore, teintée d'humour et d'ironie, d'une mutation ? Celle du singe ou de l'homme ?

Friedrich Kuhn (1926-1972) & Alex Sadkowsky (*1934), Tandem, 1963, eau-forte 2 couleurs

Friedrich Kuhn (1926-1972), Antigrippine, 1970, sérigraphie sur carton, no. ex. 20/150

Friedrich Kuhn (1926-1972) & Alex Sadkowsky (*1934), Tandem, 1963, eau-forte 2 couleurs

Ian Anüll, de la série *Trademark*, 2008, copie photographique sur présentoir de parfumerie

Coghuf (pseud. Ernst Stocker – 1905-1976), *La Mort*, n. d., gouache, coll. Musée jurassien des Arts, Moutier

Mireille Gros (*1954), *Sans titre*, 2017, techniques mixtes

Heinrich Danioth (1896-1953), *Komposition mit Skelett* (Composition avec squelette), 1925, huile sur carton marouflé sur contreplaqué, courtesy Dätwyler Stiftung

Hans Schärer (1927-1997), *Madone*, n. d., illustration de la pochette du disque 33 tours *Audience* de Hans Kennel, 1985, Suisse, Plainisphare

Hans Schärer (1927-1997), Titre inconnu, 1982, collage, gouache, aquarelle

Né à Berne, Hans Schärer est un artiste autodidacte qui a acquis sa célébrité en particulier par ses étranges *Madones*, peintes des années 1960 aux années 1980. Dans un langage simplifié, vues de face, ces effigies souvent munies de dents et d'un œil frontal (?expression) peuvent évoquer des déesses archaïques ou des momies. Si ses *Madones* en appellent au sacré, au religieux, Schärer va à la même époque développer toute une série d'aquarelles érotiques – ici associée au collage. Ces deux faces antagonistes du travail de l'artiste ont fait l'objet d'une grande exposition au Aargauer Kunsthaus en 2015. « La coexistence de sensualité et de symbolisme religieux soulève la question de savoir quelles représentations nous attribuons aux corps représentés» (Aargauer Kunsthaus).

Salle 4 : Orange Banana

Anton Bruhin (*1949), *Zeltweg 30*, n. d., acrylique sur toile

Anton Bruhin (*1949), Titre inconnu, n. d., acrylique sur toile, collage

Anton Bruhin (*1949), illustration de la pochette du disque 33 tours *Deux pipes*, 2010, Milan, Alga Marghen

Andy Warhol (1928-1987), illustration de la pochette du disque 33 tours *The Velvet Underground & Nico*, 1967, New York, Verve Records

Artiste essentiel du Pop Art, l'américain Andy Warhol a, entre autres, révolutionné la pratique picturale sur le plan du faire et des sujets. Il a reproduit le langage « low » des marques de produits industriels (soupe Campbell), des images de presse (*Car crash*) ou des portraits de stars (*Marilyn*) dans le domaine supérieur (« high ») de l'art. Il a intégré le procédé même de la publicité, la sérigraphie. Plus que tout autre artiste du Pop Art, il a gommé « les traces d'intervention manuelle, de talent artistique, de créativité et d'expression personnelle » (Benjamin H.D. Buchloh, 1990). Les principes de répétition d'un motif ou encore l'attitude même de l'artiste reflétaient des réalités de la société contemporaine à partir des années 1960, qui restent en vigueur aujourd'hui : tout n'est qu'industriel, tout n'est que

surface, tout n'est qu'apparence. Wahrol transforme également son atelier en *Factory* (usine), s'entoure d'assistants, de musiciens (en particulier du groupe Rock *Velvet Underground*), de femmes et d'hommes qu'il fait tourner dans ses films.

Cette pochette originale créée pour le premier album de *The Velvet Underground & Nico* (1967) a demandé un procédé complexe d'impression pour l'époque : de la sérigraphie sur autocollant pour la peau de la banane. Dans ces trois exemplaires, Ian Anüll montre qu'il a suivi l'injonction d'éplucher ce fruit pour découvrir.... son contenu étrangement rose chair.

Martin Kaufmann (*1958), *Sans titre*, 2016, huile sur carton

Pierre Raetz (1936-2016), Titre inconnu, 1969, techniques mixtes

Le neuchâtelois Pierre Raetz a adopté brièvement le langage du Pop Art lors de son installation à Bâle, en 1969, comme cette sérigraphie en témoigne : clarté des lignes, aplats, rose fluo peuvent évoquer publicité ou bande-dessinée. Pourtant, son collage et son télescopage d'éléments est loin d'être simples – des principes qui traversent pratiquement toute son œuvre, de même que la critique de la société contemporaine. Ici, comme dans un rébus, les signes se côtoient et se superposent : sapins, courbes de marché, plans, visage de femme sans traits (pleure-t-elle ?), doigt qui presse un bouton. Le tout associé au mot « culture » et au « £ » de la Livre anglaise. Une critique du milieu de l'art et de son marché ? Un critique de la société de consommation versus la nature ?

Bernard Voïta (*1960), *Caméra*, 2003, photographie argentique sur gélatine, no. ex. 4/5

Bernard Voïta, né à Cully (VD) utilise la photographie en tant que plasticien, loin d'un reflet d'une réalité extérieure. Il construit ses sujets, souvent par un arrangement d'objets. Il questionne l'espace, la surface et l'illusion. Il joue avec l'écart qui existe dans toute image – spécialement dans le cas de la photographie – entre perception et construction. Dans cette œuvre, il met en abîme son médium. Il photographie un faux appareil photographique, formé par différents objets. La perception du spectateur varie selon sa distance. De loin, l'illusion prédomine, mais elle peut prendre une veine picturale. De près, la construction se dévoile.

Aimée Moreau (*1926), *Photo et pinceau*, 1972, huile sur bois

Ian Anüll, *Kunst ist keine Alternative* (L'art n'est pas une alternative), 1988, photographies imprimées sur carton, acrylique sur carton entoilé

John Nixon (*1949), *EPW:O*, 1998, peinture industrielle et lentilles sur carton d'emballage

Aimée Moreau (*1926), *Bouteille Contrex*, 1988, huile sur carton entoilé

André Thomkins (1930-1985), *Essen* (Manger), 1958, stylo, crayon sur papier journal

Suisse installé en Allemagne, André Thomkins a enseigné à la Kunstakademie de Düsseldorf (1972-1973). Il a inventé des techniques de peintures et s'est aussi concentré sur les compositions de mots, palindromes et anagrammes dans la lignée du dadaïsme. Ici, sur une coupure de presse où figurent des footballeurs, il a dessiné une figure qui mange leurs corps – dans un jeu d'image et de mots entre la ville allemande « Essen » et le verbe homonyme qui signifie « manger ».

Ian Anüll (*1948), *Michael Schumacher Football d'après Malevich*, 2002, acrylique, papier collé sur toile

Ian Anüll s'inspire d'un détail de l'œuvre du futur constructiviste russe Kasimir Malevich, *Femme devant une colonne d'affichage* (1914), composée dans le style du cubisme synthétique. Mais il l'inscrit dans un tout autre contexte, celui du Football.

Ian Anüll, *Neymar*, 2018, sérigraphie or sur verre

Cage d'escalier

Christian Floquet (*1961), *No. 7*, 2016, acrylique sur toile

VILLA 2^{ÈME} ÉTAGE

Palier

Ian Anüll, *Selbstmord eines Bügeleisens* (Le Suicide d'un fer à repasser), 1984, techniques mixtes

Ian Anüll, *Zuckerbergs versprechen* (La Promesse de Zuckerberg), 2018, impression numérique sur Forex, éd. VFO - Verein für Originalgraphik, Zürich

Salle 1 : No Name et Les filles

noName

Mur gris anthracite :

Diverses œuvres anonymes et masques du 17^e siècle à nos jours

Ian Anüll, *noName*, n. d., acrylique sur toile

Par cette installation sur un mur peint en gris anthracite, Ian Anüll met en scène des masques et des œuvres picturales de différentes époques, qui n'ont pas de signatures de leurs auteurs. Cet anonymat qui paraît de mise pour des masques africains, l'est beaucoup moins pour l'art occidental. La seule œuvre signée dans cet ensemble est celle de Ian Anüll portant l'inscription « NoName » (Sans nom) ... un questionnement du rôle du nom de l'artiste dans le contexte du marché de l'art ou des milieux des musées et des galeries.

Les filles

Miroslav Tichý (1926-2011). *Sans titre*. n. d., photographies, eaux-fortes, dessins

Miroslav Tichý a photographié avant tout des femmes, de jeunes filles lors de bains de soleil ou au parc, ou encore des femmes plus âgées au marché et dans la rue. Sa préférence pour les femmes et leurs corps a été qualifiée de voyeurisme ou au contraire d'hommage à la féminité. Pour lui, il s'agissait de ne montrer que le réel. Il développait lui-même ses tirages brumeux et délavés, qui conservent des traces ou des taches. Il a également complété souvent ses photographies par du stylo, du feutre ou du crayon. C'est par le biais du commissaire d'exposition Harald Szeeman que Tichý a acquis une reconnaissance internationale (Biennale, Séville, 2004).

Salle 2 : Space is...

Jean-François Dubreuil (*1946), Lecture quantitative d'un support d'information, Analyse des espaces de la UNE faisant l'objet d'un renvoi

- Le Monde n°21957, 21.08.2015, 2015 Acrylique sur papier

- La Provincia Anno 123 n°122, 13.08.2014, 2014 Acrylique sur papier

Depuis plus de quarante ans, le peintre français Jean-François Dubreuil transcrit picturalement les surfaces occupées par les différentes rubriques dans la presse imprimée. Certaines couleurs suivent également un principe immuable : le rouge pour les publicités ou le noir pour les photographies. L'artiste a été comparé aux artistes concrets suisses.

Ian Anüll, *Kopie* (Copie), 1993, acrylique sur bois

Ian Anüll, de la série *Black Dollar*, 2007, acrylique sur papier

Barbara Hee (*1957), *Sans titre*, 1989, huile sur carton

Terry Fox (1943-2008), *Robot Sings*, 1985, feutre, crayon, caractères imprimés sur papier

Friedrich Kuhn (1926-1972). Titre inconnu. n. d., techniques mixtes

Christoph Schreiber (*1970), *Haptisches Gebaren* (Comportement tactile), 2014, papier photographique, no. ex. 10/10

Philippe Queloz (*1962), *Test noir*, 2018, gomme bichromatée et pigment sur toile

Terry Fox – Linkage, 1982, Pochette de disque 33 tours, Kunstmuseum Luzern

Philippe Queloz (*1962), *Horizon*, 2016, cyanotype sur toile

Willy Spiller (*1947), *Sun Ra* (Central Park, New York), 1979, photographie

Sur le socle : **Ian Anüll**, de la série *Directions*, 1979-1980, acrylique sur pierre

Sun Ra, *Space in the Place*, 1973, pochette de disque 33 tours, New York, Blue Thumb Records. Bande originale du film *Sun Ra Space in the Place*, 1974, réalisé par John Coney, écrit par Sun Ra et Joshua Smith.

John Nixon (*1949) & **Ian Anüll**, *Yellow monochrome (Anti-painting)*, Part. B, 1994, *Visite au Château Rivoli*, Part. A, 1994, acrylique sur toile et bois

Nelly Rudin (1928-2013), Titre inconnu, 18.11.01, aquarelle sur papier

Gail Hastings (*1965), *Encyclopaedia of Time in Art*, 1996, aquarelle et encre sur papier

Edgard Pillet (1912-1996), *Sans titre*, années 1950, crayon, collage

Edgar Pillet a, entre autres, donné des cours d'art à fameux artiste américain Ellsworth Kelly.

Salle 3 : Yesterday's Papers

Silva Reichwein (*1965)

- *Sans titre*, 2001-2018, huile sur toile, courtesy Galerie Christine Mayer, Munich

- *Sans titre (3 lost 4 won)*, 2001, huile sur toile, courtesy Galerie Christine Mayer, Munich

Aribert von Ostrowski (*1953), *Petits fours*, 2008-2016, acrylique, stylo correcteur, papier collé, napperon en papier, copie photographique, impression offset sur toile, courtesy Galerie Christine Mayer, Munich

Mario Sala (*1965), *Chief of Colour*, 2000, gouache, acrylique sur tirage inkjet

Josse Bailly (*1977), *P.Q.*, 2015, acrylique, encre de chine sur toile

Stefan Gritsch (*1951), *Trophy*, 1990-2013, acrylique autour d'un os

Peter Grass (*1947), *Sans titre*, années 1980, techniques mixtes sur champignon

Stefan Gritsch (*1951), *Trophy*, 1990-2013, acrylique autour d'un os

Maria Pomiansky (*1971)

- *Suppe mit Katze* (Soupe avec chat), 2011, techniques mixtes

- *Warning ! Fire !*, 2011, techniques mixtes

Ian Anüll, *Doppel-Proper*, 2007, sérigraphie sur papier journal, marouflé sur toile